

Denis Szabo (1967)

Département de criminologie  
Faculté des sciences sociales, Université de Montréal

# Ordre et changement

Essai d'interprétation psycho-culturelle  
de l'inadaptation juvénile

## Leçon inaugurale

faite à l'Université de Montréal le mercredi 8 février 1967

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,  
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: [jmt\\_sociologue@videotron.ca](mailto:jmt_sociologue@videotron.ca)

Site web: <http://pages.infinit.net/sociojmt>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: [http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques\\_des\\_sciences\\_sociales/index.html](http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html)

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque  
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

## Denis Szabo (1967)

### Ordre et changement. Essai d'interprétation psychoculturelle de l'inadaptation juvénile.

Une édition électronique réalisée à partir du texte de Denis Szabo (1967), Ordre et changement. Essai d'interprétation psychoculturelle de l'inadaptation juvénile. Leçon inaugurale faite à l'Université de Montréal faite à l'Université de Montréal le mercredi 8 février 1967. Collection: Leçons inaugurales de l'Université de Montréal, no 7.

Avec l'autorisation formelle de l'éditeur, Les Presses de l'Université de Montréal, accordée le 16 mars 2004.

Natacha Monnier, Assistante à l'édition  
Courriel : [natacha.monnier@umontreal.ca](mailto:natacha.monnier@umontreal.ca)  
Site Web : <http://www.pum.umontreal.ca>

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times, 12 points.  
Pour les citations : Times 10 points.  
Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format  
LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition complétée le 21 mars 2004 à Chicoutimi, Québec.



Nous sommes profondément reconnaissant aux Presses de l'Université de Montréal qui nous ont accordé l'autorisation de produire et diffuser l'édition numérique de cet ouvrage. Sans leur autorisation formelle, nous n'aurions jamais pu diffuser cette œuvre.

Merci infiniment.



Édition numérique réalisée grâce à l'autorisation formelle de l'éditeur,  
Les Presses de l'Université de Montréal, accordée le 16 mars 2004.

Mme Natacha Monnier, Assistante à l'édition

Courriel : [natacha.monnier@umontreal.ca](mailto:natacha.monnier@umontreal.ca)

Site Web : <http://www.pum.umontreal.ca>

# Table des matières

## Introduction

### I. L'hypothèse macrosociologique

- A. *La néoténie*
- B. *Le misonéisme*
- C. *Éthique et morale*

### II. Analyse psycho-culturelle du fait moral

- A. *Cadre socioculturel*
- B. *Cadre psycho-culturel : la personne dans la culture de masse*

### III. Analyse psycho-culturelle de l'obligation

### IV. Types de civilisation et types de moralité

## Publications de l'auteur

## Denis Szabo (1967)

Département de criminologie  
Faculté des sciences sociales, Université de Montréal



### Ordre et changement.

Essai d'interprétation psycho-culturelle  
de l'inadaptation juvénile.

Leçon inaugurale faite à l'Université de Montréal  
le mercredi 8 février 1967.

Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 1969, 45 pp.  
Collection: Leçons inaugurales de l'Université de Montréal, no 7.

[Retour à la table des matières](#)

LEÇONS INAUGURALES  
DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

1. Jacques Henripin, *Le Coût de la croissance démographique*, 1968.
2. Jean Benoist, *Esquisse d'une biologie de l'homme social*, 1968.
3. Roland Lamontagne, *Problématique des civilisations*, 1968.
4. Yvon Blanchard, *Humanisme et philosophie économique*, 1968.
5. Louis-Philippe Audet, *Bilan de la réforme scolaire au Québec (1959-1969)*, 1969.
6. Marcel Rioux, *Jeunesse et société contemporaine*, 1969.
7. Denis Szabo, *Ordre et changement, Essai d'interprétation psychoculturelle de l'inadaptation juvénile*, 1969.

*Monsieur le recteur,  
Messieurs les vice-recteurs,  
Monsieur le secrétaire général,  
Messieurs les doyens,  
Chers collègues,  
Mesdames, Messieurs,*

[Retour à la table des matières](#)

Je consacrerai ces propos à quelques aspects de la crise morale contemporaine et je tenterai de dégager quelques idées sur les fondements psychosociaux de l'ordre et du progrès, dans notre culture, à propos des adolescents qui, en véritables sismographes, témoignent des mues profondes de l'histoire humaine. Il me faut d'abord rappeler ce que je dois à ceux grâce à qui je me trouve aujourd'hui devant vous.

Dans les sciences de l'homme comme en philosophie, les problèmes étudiés reflètent, bien plus nettement que dans les sciences dites exactes, les tendances profondes du chercheur qui est aussi le lieu d'influences dont l'empreinte a marqué l'orientation de son esprit. Ces influences, en ce qui me concerne, sont de deux ordres: les bouleversements de l'histoire contemporaine et la rencontre féconde de quelques maîtres du savoir.

En y pensant bien, il ne semble pas que ce soit par hasard que je place les réflexions qui vont suivre dans la perspective de la dialectique entre l'ordre et le progrès, la stabilité et le changement. Fils d'officier et élève officier, j'ai été formé d'abord pour devenir un gardien respectueux de l'ordre établi : adolescent, j'ai choisi cependant d'étudier la sociologie qui, à l'Université de Budapest émergeant des ruines de la dernière guerre, attirait ceux qui vou-

laient bâtir un nouveau régime sur les décombres de l'ancien. C'est sur cet arrière-plan de tragiques bouleversements sociaux, où les forces du passé et de l'avenir s'affrontaient avec violence, que j'ai connu mon premier maître, le professeur Szalai, un des guides intellectuels de ma génération. Il m'a inculqué le principe premier de la réflexion sociologique: toute pensée doit se comprendre en fonction de son cadre social, c'est avec une lucidité critique aiguë qu'il faut scruter toute idéologie car elle est le reflet, dans l'esprit des hommes, des contradictions des forces historiques et socioculturelles. Les idées de progrès peuvent, dans certaines circonstances, imposer des changements parfois révolutionnaires. La nature sociale de l'homme est cependant composée d'un ensemble complexe de sentiments, de penchants, d'aspirations, d'habitudes, de fidélités et de loyautés qui portent le nom de tradition. Je n'ai pas pu résoudre cette contradiction entre progrès et tradition dans la Hongrie d'après-guerre - étais-je trop jeune ? - et j'ai quitté ma patrie pour poursuivre mes études à l'École des sciences politiques et sociales, à l'Université catholique de Louvain. Le chanoine Jacques Leclercq, dont l'œuvre annonçait le renouveau catholique issu du concile Vatican II, spécialiste du droit naturel et de la sociologie, m'a aidé à surmonter cette incompatibilité apparente: il m'a enseigné comment une certaine conception de la nature humaine émerge des contingences historiques des civilisations et comment l'ordre normatif du droit et de la morale doit être envisagé dans une perspective d'interdépendance et d'interaction avec la réalité socioculturelle. C'est donc ainsi que j'ai été sensibilisé à l'étude des relations entre l'ordre et le progrès et que j'ai appris que le premier doit transcender le second. Par contre, la conviction de mon regretté maître Henri Lévy-Bruhl, de la Faculté de droit de Paris, était que c'est le progrès qui fonde l'ordre. C'est en fait leur débat, leur dialogue que je poursuis dans le cadre multidisciplinaire du Département de criminologie.

## Introduction

[Retour à la table des matières](#)

La succession des générations, l'intégration des jeunes dans les structures institutionnalisées de la société sont des problèmes majeurs qui ont retenu l'attention des observateurs de la vie sociale, qu'ils soient écrivains, philosophes ou spécialistes des sciences humaines. Les conflits qui naissent, les tensions qui se dégagent de la rencontre du monde impétueux des jeunes à l'apogée de leur expansion bio-psychologique et du monde des adultes déjà pliés aux conformismes qu'impose le poids des traditions incarnées dans les

institutions sociales, intéressent le criminologue car il croit y découvrir les racines de nombreuses inadaptations, délinquances et pathologies dans la vie individuelle et collective.

L'analyse du mal de la jeunesse, du spleen, de l'anarchisme, du vandalisme et de l'aliénation, autant de manifestations de la difficulté d'être soi-même, de la recherche d'une identité -présente des problèmes d'une grande complexité. Elle sied mieux au talent d'écrivains comme André Gide ou Alberto Moravia qui nous traçaient dans les Caves du Vatican ou dans les Indifférents, des portraits d'une justesse psychologique et d'une authenticité morale difficilement égalables par ceux qui recourent à l'armature conceptuelle rébarbative et peu raffinée des sciences sociales.

Il nous apparaît néanmoins que dans l'étude de ce problème, on peut restaurer les intentions globalisantes de la sociologie du XIXe siècle, héritière de la philosophie et de l'histoire, qui tentait d'aider l'homme à déterminer son identité et son destin dans un monde dont l'évolution, en Occident du moins, avait pris un rythme accéléré. L'ordre, qui semblait naturel à cause de la relative stabilité dont jouissait notre société édifiée sur les fondements judéo-helléniques et romains de la civilisation antique, fut remis en cause si radicalement que le doute envahit les consciences. L'éthos même de notre civilisation devint l'objet d'examen minutieux car on n'étudie que ce qui est opaque. Lorsque les modèles de conduite, basés sur des normes et des valeurs régulièrement transmises de génération en génération, deviennent diffus, l'effet sécurisant de la culture non seulement diminue, mais est remplacé par des interrogations qui créent plus de problèmes qu'elles n'en résolvent.

Pourtant, ce phénomène n'est pas propre à notre époque. Les jeunes s'opposèrent toujours à leurs aînés, les innovateurs se heurtèrent toujours aux conformistes. Qu'est-ce qui lui donne ce sens d'urgence dramatique que chacun de nous ressent ? Il nous semble que c'est l'échelle à laquelle se pose le problème qui a radicalement changé. En effet, la société de consommation, soumise à un progrès technologique incessant, a généralisé un phénomène qui n'était caractéristique que d'une petite minorité. Les classes moyennes qui ne sont moyennes que par un jeu d'esprit géométrique - ne s'étendent-elles pas sur la vaste majorité de la société ? - ne subissent plus les contraintes de la société industrielle que Marx avait raison d'appeler « lois d'airain ». La civilisation de loisirs qui est la nôtre s'apparente à celle de la noblesse de l'Ancien Régime: libérée des contraintes socio-économiques, elle se libère avec allégresse de la contrainte morale. Le renouveau d'intérêt pour l'œuvre de Sade prend valeur de symbole à cet effet. La civilisation de cour, où rien ne devait limiter les aspirations qui prennent leur origine dans les instincts, l'orgueil, la vanité et la volonté de puissance, est pratiquement à la portée de tout le monde. Cette nouvelle civilisation est un véritable bouillon de culture de moralités de toutes sortes et les hommes, jeunes et vieux, éprouvent des

difficultés accrues pour sélectionner des critères de choix sûrs et des motifs d'action cohérents. Le moratoire psycho-social dont parle Erickson donne bien le cadre général de notre analyse: la prolongation de la scolarité obligatoire recule l'entrée des jeunes dans le champ de la responsabilité propre au statut d'adulte. Or les mécanismes d'apprentissage et de socialisation n'assurent pas une préparation morale et une maturité suffisantes pour orienter avec assurance le destin des jeunes vers des buts précis.

Dans le présent essai, nous envisagerons le cadre macrosociologique de notre étude en confrontant l'hypothèse de la néoténie avec celle du miso-néisme; nous résumerons, par la suite, les caractéristiques de la société et de la culture de masse, contexte sociologique précis de notre analyse; finalement, c'est par l'étude du concept de l'obligation que nous tenterons de poser des jalons vers l'analyse de l'inadaptation psychoculturelle des adolescents dans notre société; une note sur les rapports entre types de moralité et types de civilisation conclura ces propos.

## I

# L'hypothèse macrosociologique

## A. La néoténie

[Retour à la table des matières](#)

La néoténie qui caractériserait notre société, conséquence des exigences créées par les progrès continuels et accélérés des techniques qui engendrent une consommation croissante de qualités essentiellement propres à la jeunesse, a d'importantes répercussions dans l'ordre moral. En effet, si ce rajeunissement obligatoire des cadres dirigeants fait de la plasticité du caractère, de l'adaptation aisée de la personnalité à des tâches nouvelles et variées, du dynamisme, de la rapidité du jugement et de la décision, les vertus dominantes et seules garantes de la réussite, on peut s'interroger légitimement sur les conséquences morales de cette néoténie.

Si l'expérience devient synonyme de routine, si la fermeté de caractère fait figure de rigidité - et telle semble bien être la caractéristique de la néoténie - on peut indiquer dès maintenant certains corollaires moraux de cette nouvelle situation. L'ambiguïté des valeurs, l'incertitude dans le jugement moral, le flottement quant aux options fondamentales implicites dans l'adhésion à des règles de conduite, autant de traits que nous avons associés à la structure incertaine de la conscience morale en pleine évolution et à la maturation des adolescents, se retrouvent donc dans la société des adultes. Ce n'est pas sans raison que le concept de l'anomie de Durkheim, conçu initialement pour expliquer l'étiologie d'une des variantes du suicide dans la société industrielle, est devenu, par l'intermédiaire de Merton, une des clefs de voûte de la pensée sociologique moderne. L'absence de normes, l'ambiguïté des valeurs, l'instabilité des relations humaines qui caractérisent cette société ne conduisent plus seulement au suicide, à la délinquance et aux diverses manifestations névrotiques dans la mégapole moderne: elles se sont étendues à notre civilisation tout entière. Et ceci pour deux raisons: la première est la généralisation du genre de vie urbain qui implique l'anomie, la deuxième est la néoténie qu'engendre la dynamique de notre système économique.

La moralité des jeunes devient, dans cette perspective, la moralité des adultes. L'incertitude quant à l'avenir, les frustrations mal contrôlées débouchant sur l'agressivité gratuite se généralisent dans la société « néoténisée ». La naissance et le succès de moralités diagnostiquant cette situation, telles celles de Sartre, de Genêt, de Camus, de Vian, pour ne citer que des auteurs français, ont valeur de symbole à cet égard. L'aliénation, le non-engagement d'une part et, d'autre part, le vandalisme et les manifestations de sadisme (songeons au procès de Brady et Hindley, à Londres) qui touchaient quelques privilégiés de la fortune ou des éléments économiquement marginaux de la société, se retrouvent dans des couches de plus en plus larges de la population chez tous les jeunes dont l'âge est bien plus proche de la trentaine que de la vingtaine. L'adolescence se prolonge et à la gérontocratie des temps anciens et modernes succède une jувénocratie, phénomène dont on n'a pas fini de mesurer les conséquences économiques, socioculturelles et morales.

Les motifs d'action de nos contemporains reflètent bien cette érosion générale des normes de conduite et ce pluralisme moral. La socialisation des jeunes se fait dans des conditions psycho-sociologiques d'une rare précarité: les méthodes éducatives, basées sur une expérience transmise par des générations et préservant une certaine continuité à travers le temps, sont remises en question. Les expériences des générations précédentes sont discréditées en raison d'exigences précises de la société - celles-ci sont vues en termes de « prospectives », c'est-à-dire projetées vers le futur - et personne ne peut systématiser l'expérience présente pour en faire une base solide en vue de l'éducation des nouvelles générations. Les adultes « néoténisés » ne transmettent plus des modèles de conduite cohérents, l'image qu'ils s'en font en vue

de l'identification par les jeunes est ambiguë. On n'a qu'à relever les discussions au sujet du choix et de l'utilisation des techniques de discipline dans la psychopédagogie moderne pour se convaincre de la profondeur du désarroi: la formation de la conscience morale qui en dépend si manifestement s'en ressent considérablement.

Nombreux sont les aspects de la néoténie qui mériteraient une étude approfondie. Affirmons simplement ici que l'étude de la conscience morale, de sa formation, de ses orientations se situe au centre même de la préoccupation de ceux qui sont concernés par les relations entre le progrès social et le progrès moral en termes de crise sociale et de crise morale. Nos méthodes sont encore bien imparfaites pour mesurer l'interaction des variables qui nous intéressent. L'essayiste prime encore sur le chercheur lorsqu'on aborde ces problèmes. Néanmoins, on peut tenter de sérier les questions, de les dégrossir tout en préparant le terrain pour l'observation, voire l'expérimentation scientifique. Car on ne peut qu'entrevoir les multiples conséquences de la néoténie sur la morale contemporaine. Notons-en rapidement quelques-unes: par le suffrage universel et le vote des jeunes, chaque citoyen pèse sur l'orientation et le destin collectif de la communauté-, les moyens de communication de masse diffusent des valeurs, des idéologies et suscitent des aspirations parmi lesquelles le choix est d'autant plus difficile que le sens moral de la population est émoussé; toutes les aventures deviennent possibles, toutes les causes trouvent des défenseurs; les adultes, qui manquent de conviction, sont insuffisamment motivés dans la présentation des valeurs et des normes morales, ce qui donne un caractère d'inauthenticité à celles-ci aux yeux des jeunes à la recherche de leur identité. Et l'on pourrait énumérer encore bien d'autres sujets de recherche et de réflexion dans le cadre de l'étude scientifique de la morale contemporaine.

## B. Le misonéisme

[Retour à la table des matières](#)

L'interprétation de l'histoire par l'interaction des facteurs individuels et collectifs, d'ordre biopsychique et d'ordre socioculturel, est un jeu de hasard où bien des esprits par ailleurs éminents ont laissé leur fortune entière. Néanmoins, il ne nous est guère possible d'éviter d'esquisser certaines hypothèses quelque hasardeuses qu'elles soient par la nature même des choses.

La néoténie socioculturelle est un phénomène dont l'interprétation s'apparente aux théories évolutionnistes qui ont suggéré des parallélismes entre l'évolution génétique, le progrès technologique et les transformations socio-économiques. Cette théorie optimiste qui est à la base de la pensée libérale (Condorcet, Rousseau) et de la pensée socialiste (Marx) prévoit l'évolution de la société vers des formes toujours supérieures, assurant aux individus un progrès moral corollaire des progrès matériels. Cette tradition intellectuelle conçoit la nature de l'homme comme étant d'une grande flexibilité, d'une plasticité presque absolue devant les exigences des structures socio-économiques. Celles-ci obéissent à des lois naturelles inéluctables, et l'homme, par ses instincts ainsi que sa moralité, s'y conforme et s'y intègre. Comme cette transformation sociale est téléologique, orientée vers le perfectionnement accru de la collectivité comme de l'individu, ce dernier s'améliore moralement en modifiant ses conditions d'existence. Selon les sciences modernes du comportement, la socialisation façonne l'individu d'une manière considérable: nous sommes ce que la société exige que nous soyons, ce qui est bien conforme, par ailleurs, au credo du fonctionnalisme, principale école méthodologique des sciences sociales de nos jours.

Or, il est très difficile d'expliquer la crise morale contemporaine, telle que nous l'avons esquissée plus haut, dans la perspective évolutionniste. A moins de considérer, comme certains ont tendance à le faire, tous ces problèmes comme de vagues épiphénomènes, fruits de contradictions dialectiques de structures en gestation, porteuses de la forme supérieure de civilisation qui résoudra tous ces problèmes en les assumant, force nous est de constater la permanence des problèmes d'inadaptation qui surgissent entre les traits psychologiques, les normes et les valeurs culturelles, d'une part, et les exigences et les conditions d'existence socio-économiques, d'autre part.

Une autre tradition intellectuelle, plus pessimiste celle-là, invoque la rigidité relative de la nature humaine, dont les variations et les réactions à certaines situations ne s'opèrent qu'entre des limites précises: la propension de l'homme au progrès est largement contrebalancée par sa propension à la tradition. Cette dernière correspond à des instincts profonds de conservatisme, de sécurité qu'assure le connu. Le conformisme, la méfiance de l'inédit, la crainte du changement, le refus instinctif de l'innovation en sont les données naturelles. La tradition chrétienne, la philosophie de Hobbes et la pensée de Sorel, de Pareto ou de Sorokin appartiennent à cette lignée. L'histoire et l'évolution ne s'inscrivent pas dans une montée continue, téléologique, réalisant à travers les transformations technologiques et socio-économiques un idéal moral. Au contraire, les changements sont cycliques, les progrès et les régressions dans l'histoire des civilisations sont le reflet des contradictions naturelles de l'homme, qui peuvent être limitées par l'éducation et par la socialisation sans cependant être éliminées ni complètement ni même partiellement. Cette deuxième tradition fait donc appel au misonéisme,

résistance aux changements qui s'explique par une évaluation plus pessimiste des ressources et des orientations de la nature humaine.

Quelles sont les relations de la néoténie et du misonéisme dans l'interprétation de la crise de la morale contemporaine, en particulier celle que connaissent les adolescents dans les sociétés de masse ? Notre hypothèse générale est que le misonéisme rend compte des conséquences de la néoténie. Expliquons-nous. Il paraît plausible que la néoténie, résultat des transformations technologiques rapides et permanentes, surestime et surcharge la capacité d'adaptation des individus, sur le plan des valeurs et des normes, aux structures socio-économiques nouvelles. Le misonéisme, lui, dans les termes des sciences du comportement, se pose de la manière suivante: quelle est la qualité et la quantité des valeurs transmises au cours de la socialisation d'une génération à l'autre ? Si l'on raisonne dans la perspective freudienne du développement du moi, on sait que le rôle des parents et des groupes de pairs ne s'exerce qu'à l'intérieur de cadres spatio-temporels précis. La structure instinctuelle de la personnalité impose, par ailleurs, certaines orientations en même temps que des limites aux influences exogènes normales. La quantité et la qualité des valeurs et des normes qui dérivent de la nouvelle expérience socioculturelle des parents et que ceux-ci sont désireux ou capables de transmettre à leurs enfants semblent fort restreintes, d'autant plus que le mariage est de plus en plus précoce et que les parents « néoténisés » manquent à la fois de motivation et de méthodes adéquates pour la transmission de certaines de ces valeurs et de ces normes. En d'autres termes, dans l'hypothèse du misonéisme, la plasticité de la nature humaine ne se vérifie pas, et ainsi s'explique la stabilité des structures socioculturelles et de la personnalité dans la société de masse en dépit de changements spectaculaires mais superficiels. Les flambées de violence et de nihilisme moral sont plus puissantes chez les adolescents dans nos sociétés à cause des effets de la néoténie, mais tout rentre dans l'ordre dès que les adolescents abordent les canaux ordinaires qui conduisent à des positions responsables dans la structure socio-économique et culturelle de la communauté. Une observation de sens commun permet de voir ce que nous voulons dire: si le système de valeurs et la vision du monde d'un adolescent peuvent être aux antipodes de ceux de ses parents, ces différences apparaîtront bien amenuisées au fur et à mesure de son accession aux responsabilités de la vie adulte. Il serait très intéressant de conduire une recherche comparative dans cette perspective, en rapprochant la vision du monde de générations s'échelonnant de cinq ans en cinq ans entre quinze et soixante-cinq ans. Les effets de la néoténie prédomineront durant les premières tranches d'âge, pour céder la place aux effets du misonéisme dans les dernières.

## C. Éthique et morale

[Retour à la table des matières](#)

Plus précisément, sur quoi porte alors la crise ? Sur les croyances des adultes, forgées au cours d'une existence riche d'expériences sanctionnées par une série de succès ou d'échecs, ou bien sur les idéaux et les devoirs moraux que les jeunes perçoivent et dont ils sont incapables de ressentir l'authenticité ? Et là se pose le problème de l'unité ou de la diversité des morales dans la culture contemporaine, ainsi que celui de la possibilité d'une éthique universelle transcendant aux morales propres à chacun des cadres socioculturels d'une même société.

Nietzsche notait déjà que le contenu de notre conscience est fait de préceptes qui résultent de demandes répétées et non justifiées de personnes à qui nous vouions, durant notre enfance, une vénération mêlée de crainte. Et Freud précisait que l'anxiété morale issue de la crainte de perdre l'amour parental était la ressource majeure de la conscience morale. Nous discuterons et préciserons ces idées ultérieurement. Affirmons ici simplement qu'une importante source de confusion dans le sujet qui nous intéresse provient de l'ambiguïté du terme « morale ». Celle-ci est toujours contingente, très partiellement communicable, et représente la somme des compromis qu'un individu ou une catégorie d'individus a réalisée durant le cycle complet de sa vie. Loring a raison lorsqu'elle dit qu'il n'y a pas de langage ni de standard universels d'évaluation éthique <sup>1</sup>. Un seul principe demeure universel: c'est que chacun doit agir conformément à son propre sens du devoir. La diversité des expériences, des tempéraments, des goûts et des cadres socioculturels d'existence explique et justifie la diversité des morales. La condition de l'homo sapiens justifie et explique ce principe éthique implicite dans la conscience humaine. L'absence de ce sens éthique, quel qu'en soit par ailleurs le contenu réel, caractérise justement le psychopathe criminel, variante extrême de l'homo sapiens <sup>2</sup>.

La société et la culture de masse unifiant cependant l'expérience des individus dans nos sociétés technologiques postindustrielles, serait-il possible de parler de recul progressif des morales teintées d'idéologies - c'est-à-dire

---

<sup>1</sup> L.M. Loring, *Two Kinds of Values*, Londres, Routledge and Kegan Paul, 1966, p. 65.

<sup>2</sup> G.M. Stephenson, *The Development of Conscience*, Londres, Routledge and Kegan Paul, 1966, chap. I.

d'autojustifications, de plaidoyers pro domo, d'hommes, de classes, de races - au profit d'une éthique universelle ? L'écroulement des morales traditionnelles sous l'épreuve des transformations socio-économiques rapides renforce les effets de la néoténie. Comment se maintiennent alors la continuité de la culture et la stabilité, toute relative mais réelle, de la structure sociale ? C'est par ce qu'Erickson appelle l'exigence de la fidélité des adolescents à une identité profonde entre leurs aspirations et leur manière d'être. Cette fidélité exige un dévouement discipliné et un engagement dans les expériences de l'époque qu'ils abordent. Ils en assument ainsi les traditions, utilisent et renouvellent sa technologie, se rebellent contre ses morales surannées et reformulent ses exigences éthiques. Ce processus s'inscrit parmi les effets du misonéisme.

Ces trop brèves remarques n'autorisent ni conclusions ni hypothèses précises. Peut-être Erickson a-t-il raison d'espérer l'avènement progressif de cette éthique commune, résultat d'une oeuvre commune des jeunes, qui ne sont pas en proie aux mythes des idéologies, et des moins jeunes, qui ne demeurent pas prisonniers de la morale de leurs expériences<sup>3</sup>. On ne peut cependant que souhaiter que les philosophes et les moralistes se joignent aux spécialistes des sciences sociales dans leur quête commune des énigmes de la condition humaine.

## II

# Analyse psycho-culturelle du fait moral

[Retour à la table des matières](#)

Les vastes et approximatives hypothèses macrosociologiques déblayaient notre sujet. Il s'agit maintenant d'en préciser les cadres en analysant les caractéristiques de la société et de la culture de masse contemporaines.

---

<sup>3</sup> E.H. Erickson, « Youth: Fidelity and Diversity », dans E.H. Erickson (édit.), Youth: Change and Challenge, New York, Basic Books Inc., 1963, p. 23.

## A. Cadre socioculturel

[Retour à la table des matières](#)

a) Les transformations sociales du dernier demi-siècle dans la partie industrialisée du monde ont donné naissance à un nouveau type de société qu'on désigne par le terme de « société de masse »; celle-ci a donné naissance à une « culture de masse ». L'action réciproque de cette société et de cette culture crée, pour les individus, des problèmes d'adaptation qui sont neufs et méritent un examen attentif. La libération relative des individus des contraintes du machinisme coïncide avec la contrainte psycho-culturelle des moyens de communication de masse qui assujettissent les énergies psychiques, libérées de la « société », à la « culture ». Bien entendu, il ne s'agit pas d'un changement absolu mais d'un déplacement d'accent de la « société » vers la « culture ».

b) L'inadaptation sociale proprement dite tend à diminuer à cause de l'avènement progressif de la société d'opulence. Les victimes de l'industrialisation, de l'accumulation des capitaux et de l'autofinancement de l'industrie, qui constituaient l'armée de réserve des inadaptés, des criminels potentiels du capitalisme du XIXe siècle et du début du XXe siècle, cèdent la place aux minorités culturellement handicapées. C'est parmi ces dernières que se recrutent la majorité des inadaptés qui entrent en conflit avec la loi. Une proportion importante de ces minorités est composée, aux États-Unis, de gens de couleur, ils représentent les cas extrêmes d'inadaptation psycho-culturelle. L'assimilation complète des valeurs de succès (l'approbation de l'esprit de compétition et d'une philosophie utilitaire, la concentration des énergies psychologiques sur le moi, etc.) devient la condition la plus importante de l'adaptation; son absence semble la raison décisive de l'inadaptation.

c) Ce changement de nature dans l'inadaptation, qui de socioculturelle tend à devenir psycho-culturelle, entraîne des conséquences d'ordre théorique et conceptuel. C'est ainsi que la méthode historique se combine fort avantageusement avec le point de vue structurel fonctionnel et permet de dégager les éléments de changement ou de transformation dans les conduites sociales et les valeurs. Les mœurs et leurs crises ne peuvent pas être évaluées sans référence aux valeurs essentiellement variables des diverses époques historiques. D'autres concepts, tel celui de l'anomie, rendent compte fidèlement

d'un phénomène qui est apparu avec force dans la seconde moitié du XIXe siècle et en indiquèrent la spécificité. Le phénomène s'étant généralisé, la valeur heuristique a perdu beaucoup de précision.

d) Nous avons besoin d'une nouvelle armature conceptuelle, mieux adaptée aux exigences de l'analyse d'un nouveau type de société. La délinquance issue des déterminismes socio-économiques cède la place à une délinquance née des sollicitations contradictoires de la liberté. La délinquance est due à l'exaspération des besoins créés par les conditions d'existence propres à la société de masse. Les théories des conflits de cultures, de sous-cultures, de contra-cultures sont autant d'efforts pour susciter une théorie capable d'expliquer ces phénomènes nouveaux. On attend encore, toutefois, l'ouvrage d'envergure qui, à l'instar du *Suicide* de Durkheim, fixerait les perspectives d'analyse de l'inadaptation.

## B. Cadre psycho-culturel: la personne dans la culture de masse

[Retour à la table des matières](#)

Il y a lieu de réviser les concepts opératoires et même heuristiques, développés à une époque où l'idée de la généralisation probable de la société d'opulence ne s'était pas imposée aussi largement qu'aujourd'hui. Prenons par exemple la triade fondamentale « culture », « société » et « personnalité » qui sous-tend l'analyse théorique. Si notre hypothèse sur les caractéristiques de la société de masse est exacte, l'élément « société » semble revêtir une importance réduite par rapport aux deux autres. Sans parler de son effacement, notons seulement que la technologie moderne, liée à l'opulence et à la mobilité, en fait une variable relativement homogène et, par conséquent, relativement facile à contrôler.

Il y aurait donc trois types d'action à examiner: voyons d'abord le type traditionnel, qui lie les conduites sociales aux contraintes technologiques, et le type le plus nouveau, qui lie les conduites sociales aux contraintes culturelles. L'interaction de la personnalité, tant avec la culture qu'avec la société, demeure un champ d'étude très important de la psychologie sociale, la personnalité est le facteur dynamique qui imprime sa marque à la société et à la culture. C'est au niveau du psychisme qu'il faut rechercher les motifs du choix dans la gamme des possibilités offertes par la société et la culture. En effet, on relève

toujours des différences plus ou moins significatives au niveau du choix, au niveau de la praxis sociale de l'individu. Dans le champ de communication qui relie les hommes aux structures sociales et aux modèles culturels, les émetteurs socioculturels ne sont pas captés d'une façon égale par chacun des récepteurs individuels. Ces différences constituent donc le troisième type d'action à examiner.

L'étude des mécanismes du contrôle social (fondements de la sanction, signification de la déviance, déterminants du conformisme, etc.) nécessite l'analyse de l'acte moral. Les questions suivantes pourraient être formulées à son sujet: quelles sont les valeurs véhiculées par les moyens de communication de masse ? quels sont les critères de leur distribution dans une population donnée ? quelles sont les attitudes développées au sein du groupe familial en regard des valeurs culturelles du groupe ? quels sont les rôles et les influences respectifs d'autres milieux et groupes à cet égard ?

Sur le plan psychologique, il y a lieu d'étudier la genèse des motivations (relatives aux choses désirables et indésirables) inculquées à l'enfant au cours de l'éducation. La création de l'anxiété par la punition répétée de certains actes devient le point de départ d'inhibitions et de sentiments de culpabilité qui jouent un si grand rôle dans la conduite morale de l'adolescent et de l'adulte. Le développement d'un système de motivations secondaires, issu des méthodes d'éducation des parents (récompenses et punitions), constitue l'objet d'étude capital de notre point de vue.

Ces problèmes peuvent être examinés sous un double aspect: d'une part, la genèse de l'incorporation des valeurs culturelles par le truchement des groupes primaires et secondaires au cours de la socialisation de l'individu - la formation de l'identité -, d'autre part, l'analyse de la pénétration des stéréotypes culturels diffusés par les moyens de communication de masse - la formation des attitudes, des opinions, des préjugés, etc. En effet, l'ensemble de la production de la recherche empirique depuis une quinzaine d'années pourrait être classé sous ces deux catégories à peu d'exceptions près.

L'interaction dialectique entre personnalité et collectivité, qui constituait l'objet d'étude central de la sociologie, se présente sous un jour différent: les liens de la personne avec la collectivité se sont multipliés. Par conséquent, la pression des facteurs exogènes a augmenté considérablement. En revanche, l'accroissement de ces liens a augmenté aussi les possibilités de choix pour l'individu: loin de l'écraser, ils intensifient les sollicitations dans tous les sens. Ce n'est pas un des moindres paradoxes de la société de masse qu'en augmentant le degré de la pression, elle augmente, en même temps, les virtualités de la liberté. Et l'on peut prétendre que, si les maladies sociales et les crises sociales du passé étaient dues aux lois d'airain d'ordre socio-économique,

celles qui caractérisent aujourd'hui la société de masse sont issues d'une extrême liberté devant des choix trop nombreux.

### III

## Analyse psycho-culturelle de l'obligation

[Retour à la table des matières](#)

Toutes les remarques théoriques et méthodologiques précédentes convergent vers l'étude d'un phénomène fondamental, celui de l'obligation qui semble être le ressort principal de l'action humaine, sur le plan socioculturel. De Durkheim et Bergson à Piaget et Kohlberg, son étude traverse comme un fil rouge la préoccupation des chercheurs.

L'analyse psycho-culturelle prend tout son sens lorsqu'on aborde l'étude de la moralité ou du fait moral. En effet, l'obligation d'accomplir tel ou tel acte constitue le ressort principal de l'interaction dans un système social. Comme l'écrit Durkheim, les règles morales sont investies d'une autorité spéciale en vertu de laquelle on leur obéit parce qu'elles commandent. Sur ce point, il rejoint Kant pour qui le devoir s'imposait par ses vertus propres et était le fondement cardinal de l'action humaine. Il ajoute cependant un deuxième critère au premier, celui de la désirabilité. Nous ne pouvons faire abstraction du contenu de l'acte qui est exigé de nous: pour que nous puissions obtempérer, il faut qu'il fasse appel à notre sensibilité, il faut qu'il nous intéresse intimement. Ce que Durkheim appelle la moralité générale et Mead l'« autre généralisé » résume, en s'incorporant, les anticipations à la conduite possible de tous ceux qui font partie de son système de référence.

Reprenons les principaux passages de la démonstration de Durkheim en nous rappelant: a) que son objectif était de démontrer, à l'encontre des philosophes idéalistes, ou plutôt rationalistes, le caractère social de l'obligation morale, sa valeur à la fois relative et absolue en tant que support de la vie collective; b) qu'un certain parallélisme existe entre ce point de vue et les observations faites plus haut au sujet de la culture et de la personnalité.

La réalité morale se présente pour Durkheim sous un double aspect: objectif et subjectif. Le premier aspect apparaît sous la forme générale de l'opinion qui prévaut à une époque donnée, au nom de laquelle on juge, évalue et sanctionne. La conscience morale de chaque individu exprime cependant la morale commune à sa façon: sous l'influence du milieu, de l'éducation et de l'hérédité, elle voit les règles morales sous un jour particulier. D'où les variations de la moralité individuelle autour de la moyenne de la moralité générale.

La spécificité de la règle morale, dans l'ordre de toutes les autres règles qui ordonnent la vie sociale, réside dans la réaction qu'elle suscite. Contrairement aux conséquences pernicieuses résultant de la violation d'une règle d'hygiène par exemple, où la relation causale entre acte et conséquence est évidente, il est impossible de dégager analytiquement une telle conséquence de blâme d'une règle morale. Il n'y a rien dans la nature intrinsèque de l'homicide ou du viol, par exemple, qui fasse supposer une sanction. Celle-ci ne vient pas de ce qu'est l'acte, mais de ce que l'acte n'est pas conforme à la règle qui le proscrit. C'est la rébellion à cette règle préétablie qui entraîne la sanction. C'est l'interdiction posée par la règle qui confère un caractère obligatoire à la règle morale.

L'affirmation que l'origine de l'obligation morale réside dans l'expérience signifie pour le chercheur: a) que ses caractéristiques doivent être expliquées en fonction de la réalité socioculturelle, b) que l'individu fait son option morale entre des normes et dans les limites qui varient d'une civilisation et d'une époque à l'autre.

Il s'ensuit qu'une étude de l'interaction entre une culture et une personnalité doit constituer la matrice d'analyse privilégiée dans l'étude des fondements psycho-culturels de la moralité. Ce que Kant appelle l'impératif catégorique, l'« en soi » de la philosophie, n'est pour nous que la cristallisation ultime des règles élaborées par l'infinie succession des générations qui transmettent, tout en modifiant, aménageant et créant, des règles et des sanctions.

Bergson dénonce aussi la conception rationaliste de l'obligation qui résulte, dit-il, d'une erreur de perspective des philosophes penchés sur la question: un être intelligent agit sur lui-même par l'intermédiaire de l'intelligence. Mais, affirme-t-il, même si c'est par des voies rationnelles qu'on revient à l'obligation, il ne s'ensuit pas que l'obligation soit rationnelle<sup>4</sup>. Ce qu'il appelle le « tout de l'obligation », l'aspect objectif de la morale selon Durkheim, est un

<sup>4</sup> Henri Bergson, *les Deux Sources de la morale et de la religion*, 12e éd., Paris, Presses Universitaires de France, 1962, p. 16.

« extrait concentré », quintessence de mille habitudes spéciales que nous avons contractées pour obéir aux mille exigences particulières de la vie sociale. C'est ce qu'on exprime lorsqu'on dit « il faut parce qu'il faut ». On peut analyser rationnellement les liens qui attachent telle règle à telle ou telle fonction sociale, ou à telle valeur. Mais cette dernière n'est justifiable en vertu d'aucun principe rationnel.

Il faut donc, dans ces conditions, représenter l'obligation comme pesant sur la volonté de la même manière qu'une habitude exerce son influence. Chaque obligation traîne derrière elle la masse accumulée des autres et utilise ainsi la pression du poids de l'ensemble. C'est ce que Bergson appelle la morale élémentaire et Durkheim la morale commune <sup>5</sup>.

Le second aspect, l'aspect subjectif de l'obligation, fait appel à la désirabilité: on poursuit une fin car elle nous semble bonne, désirable. Là encore, Durkheim distingue la qualité de désirabilité de l'acte moral des autres choses désirables. Notre aspiration vers lui ne va pas sans peine, sans effort, sans un certain sacrifice que l'on s'impose. Le devoir ou l'obligation implique la désirabilité accompagnée d'une tension que l'accomplissement de l'acte moral provoque, dans ce que Durkheim appelle une autre partie de nous-mêmes.

Cette « autre partie de nous-mêmes », les freudiens la désigneraient par le ça et le moi à peine socialisés. L'habitude de contracter des habitudes, selon le mot de Bergson, conditionne l'existence même des sociétés, et leur fonction dans le système et l'évolution socioculturelle est comparable à l'effet régulateur des instincts dans l'ordre de l'organisme biologique. Bergson a raison d'appeler un « instinct virtuel » ce processus de conditionnement qui nous imprègne d'obligations de toutes sortes. Instinct virtuel car le règne animal, dominé par les forces mécaniques de l'instinct imposant à l'acte son caractère de nécessité, fait évidemment défaut dans l'acte humain. Celui-ci est issu d'une obligation morale. Comme le dit Bergson, « un être ne se sent obligé que s'il est libre, et chaque obligation, prise à part, implique la liberté » <sup>6</sup>. C'est l'exercice de cette liberté, orientée vers l'accomplissement du devoir, inculquée par la culture et par le truchement des récompenses et des sanctions, qui rend désirable, tout en rendant difficile, la réalisation de l'acte moral.

Mais cet aspect subjectif de la réalité morale suppose l'existence d'une sensibilité qui nous rend réceptifs à certains objectifs, à certains objets à l'exclusion d'autres. Le daltonisme moral si frappant et si répandu dans nos sociétés ne résulte pas d'autre chose: ce que la sensibilité des uns valorise n'est pas valorisé par celle des autres. Toutes les valeurs peuvent trouver des

<sup>5</sup> Henri Bergson, *op. cit.*, p. 19; Émile Durkheim, *Sociologie et philosophie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1951, p. 56.

<sup>6</sup> Henri Bergson, *op. cit.*, p. 24.

justifications à l'aide d'une démonstration logique plus ou moins impeccable, comme elles peuvent être contestées par d'autres arguments. Le sentiment d'authenticité qu'elles suscitent dans l'esprit de leurs adhérents n'est point altéré d'ailleurs par ces ratiocinations. L'élément déclenchant le moteur de l'obligation morale, l'enthousiasme que telle ou telle valeur suscite, prend racine dans une expérience psycho-culturelle de solidarité, dont l'archétype fut vraisemblablement le premier des agrégats des hominidés.

La sensibilité qui se constitue en réponse à un ensemble de valeurs, sur lesquelles le tempérament individuel de chacun brode des variations infinies, s'acquiert par l'enculturation du nouveau-né dans un milieu particulier. Sur les instincts hérités de l'ordre biologique se superposent des instincts virtuels d'une égale puissance, résultant de l'apprentissage des normes de conduite, faites d'obligations et inculquées par la contrainte, les sanctions et les récompenses. L'ordre culturel composé de normes dont les fonctions, selon Lorenz, sont analogues au ritualisme philogénétique sera perçu et senti différemment par des personnes socialisées dans telle ou telle culture. L'erreur d'optique des philosophes analysant ce même phénomène est compréhensible: l'essentiel de ce processus se produit en deçà du seuil de la conscience et échappe ainsi à l'auto-observation, qui fut pendant longtemps la principale méthode utilisée en philosophie <sup>7</sup>.

Le fait moral, dans ses dimensions objectives et subjectives, constitue le cœur même du problème que nous nous sommes posé: comment expliquer la remise en question de plus en plus radicale et universelle des fondements mêmes de l'ordre moral ? Si l'on veut répondre à cette question, il faut privilégier l'analyse des mécanismes et des processus qui président à l'intériorisation des valeurs morales dans diverses cultures. Quel enthousiasme habite tel homme, telle catégorie d'hommes ? Enthousiasme qui orientera son destin, souvent d'une façon irréversible. En grec, enthousiasme veut dire possédé par Dieu, en allemand, Begeisterung, possédé par un esprit. Cet enthousiasme militant, comme l'appelle si justement Lorenz, s'empare des hommes dans chaque génération durant la période pubertaire, et devient par la suite la boussole et le moteur de leur existence. Le sociologue sait bien qu'au-delà des variantes individuelles, l'on retrouve des régularités, des tendances qu'imprime le système socioculturel à cet enthousiasme, qui constitue par ailleurs le principe dynamique du changement social.

Les questions que nous nous posons se formulent donc comme suit : a) quels sont les dieux qui habitent les jeunes d'aujourd'hui ? b) quels sont les rapports entre leurs aspirations et celles des générations précédentes ? c) sont-ils distribués de la même façon entre les diverses couches de la société, engendrant ainsi des cultures, des sous-cultures, voire des contra-cultures

<sup>7</sup> K. Lorenz, « Ecce Homo », *Encounter*, vol. 22, 1966, p. 30.

diversifiées ? d) comment se constituent-ils au cours de l'enculturation, de l'apprentissage ?

Nous avons pensé que l'analyse psycho-culturelle était la plus appropriée pour saisir ces problèmes que nous venons d'esquisser. Elle constitue un point de convergence des questions posées par la sociologie de la connaissance, par celle de la socialisation et par certaines tendances de la psychologie sociale contemporaine qui s'appuie sur la pensée de Mead. Si le fait moral semble commander le problème d'adaptation de l'homme moderne à la civilisation qu'il a créée, son étude devient prioritaire et livrera peut-être la clef de certains paradoxes de la condition humaine.

## IV

# Types de civilisation et types de moralité

[Retour à la table des matières](#)

Nous ne ferons qu'effleurer, en guise de conclusion, l'étude entre types de personnalité, types de moralité et types de civilisation. Il nous est apparu, en effet, que la morale, dans son contenu comme dans ses modalités, varie suivant les sociétés et les cultures et que l'adhésion à telle ou telle valeur morale est intimement liée à l'éducation et aux diverses expériences vécues durant la socialisation. Nous nous demanderons maintenant si une morale spécifique caractérise plus fréquemment que d'autres une civilisation ou un modèle de personnalité.

Deux idéaux ont sollicité, depuis des temps immémoriaux, les aspirations des hommes : celui de la sécurité dans l'impuissance et celui de la puissance dans l'inquiétude. Cazeneuve, qui définit ainsi les pôles vers lesquels tendent les hommes en quête d'un bonheur aux contours si incertains, précise : « la plupart des comportements sociaux importants s'expliquent par la tension entre le conditionné et l'inconditionné, par la situation de l'homme qui organise le réel mais ne peut s'en contenter, qui a besoin de s'enfermer en lui-même et de se dépasser, qui, enfin, est mû comme par un instinct de la règle et de l'ordre, mais aussi, en même temps, éprouve un attrait mystérieux pour ce

qui menace et dépasse à la fois la règle et l'ordre »<sup>8</sup>. Religions, philosophies, morales, et pourquoi ne pas ajouter sciences humaines contemporaines, ont essayé d'expliquer et de concilier ces données antinomiques de la condition humaine. Pleine de contradictions pour le savant, mystérieuse pour l'écrivain ou le philosophe, la condition humaine l'est sans doute en raison de ses contradictions implicites.

Nous touchons ici cependant au point d'intersection des fils que nous avons suivis au cours de cet exposé : l'éthique et les morales, l'innovation et la tradition s'appuient sur cette structure quasi instinctuelle de l'homme social. A l'échelle des civilisations, la ligne de clivage, pour établir une typologie, serait celle du repos et du mouvement, de l'être et de l'existence, de l'attrait pour l'inconnu et de l'adhésion au déjà vu. Cette ligne de démarcation que Cazeneuve suggère entre types de bonheur ne nous ramène-t-elle pas à celle qui existe entre jeunesse et maturité, adolescence et vie adulte ? L'antinomie entre la néoténie et le misonéisme, esquissée au début de ces propos, n'embrasse-t-elle pas d'autres antinomies d'ordre psychologique et socio-culturel ? Les hommes et les collectivités sont aussi tiraillés entre deux tentations : rester fidèles aux conditions ancestrales d'existence, s'enfermer dans ce qui est donné et conditionné par les mille liens de la tradition ou s'élancer dans l'inconnu, s'affirmer dans le risque que recèle l'incréd.

En réalité, les structures collectives d'une civilisation favorisent tour à tour l'incarnation de l'une ou de l'autre tendance. Deux orientations sont à dégager : les civilisations à vocation opportuniste et celles qui visent l'absolu. Quelle est la morale préconisée par chacune ? Comme nous l'avons noté déjà, la conduite morale peut être évaluée en fonction de ses intentions intrinsèques - morale déontologique -ou de ses conséquences - morale téléologique. Une civilisation à vocation opportuniste engendrerait la première, tandis qu'une civilisation orientée vers l'absolu favoriserait la seconde. Les anthropologues, en particulier Ruth Benedict, ont baptisé ces deux archétypes d' « apollinien » et de « dionysiaque ». Au cœur de la civilisation apollinienne, nous trouvons placé un idéal de paix et de repos propre à l'homme envisagé comme un être harmonieux, s'épanouissant dans un présent stable et équilibré. La morale déontologique assure dans la civilisation un conformisme de bon aloi, un appui ferme sur les traditions qui incarnent les institutions sociales. Elle donne aussi une justification à la résistance opposée à tout changement radical, à tout bouleversement de l'ordre établi. Dans une telle civilisation, fortement marquée par les effets du misonéisme, prédomine l'influence des adultes qui donnent le ton aux jeunes générations.

<sup>8</sup> Jean Cazeneuve, *Les Rites et la condition humaine*, Paris, Presses Universitaires de France, 1958, p. 185.

Dans la civilisation dionysiaque, ce sont les passions et les mouvements du désir qui prévalent et l'homme y est poussé vers une existence sans cesse remise en question. L'innovation ici devient une règle qui impose sa loi à tous : c'est par rapport au progrès que l'on est adapté ou inadapté. La néoténie y prédomine car les adolescents y font prime biologiquement et psychologiquement et sont prédestinés à s'y épanouir. C'est la morale téléologique qui en assure le ressort dynamique indispensable car les morales des générations passées y sont écartées comme vains scrupules et considérées comme des entraves à la réalisation d'importants changements.

Ces deux types représentent des extrapolations, des constructions idéales, extrêmes et il est entendu que morale du progrès et morale de l'ordre se retrouvent, enchevêtrées, dans chaque civilisation. S'il en est ainsi c'est parce que les deux morales ainsi que la néoténie et le misonéisme, adaptations spécifiques des hommes et des groupes particuliers, semblent fondés dans la nature de l'homme.

L'homme parfaitement encadré par les règles d'une république des sages où l'idéal apollinien domine la conscience, semble attiré par le prestige tentateur de l'aventure, autant que le citoyen d'une société libertaire, dionysiaque, par celui du conformisme. Ils sont tous deux tirillés entre les antinomies qui jalonnent l'histoire de la réflexion humaine sur sa propre condition et qu'on appelle, selon les disciplines, les écoles ou les époques : objectif ou subjectif, individuel ou collectif, transcendant ou immanent, limité ou illimité, absolu ou relatif, et pourquoi pas, néoténique ou misonéique.

C'est sans doute l'essence même de l'homme qui se réfracte à travers ces divers prismes et se disperse entre les catégories, en reflétant sa métaphysique énigmatique<sup>9</sup>. Pour le sociologue qui sonde avec des instruments imparfaits la conscience de l'homme où il scrute les reflets de la civilisation, cette entreprise demeure une leçon d'effort prométhéen et de grande modestie.

---

<sup>9</sup> Jean Cazeneuve, *op. cit.*, p. 187.

# Publications de l'auteur \*

[Retour à la table des matières](#)

- 1950 « Centres de documentation et périodiques des sciences sociales », Bulletin de l'Institut de recherches économiques et sociales, vol. 16, no 7, novembre, pp. 67-128.
- 1953 « Étude de la société urbaine. Synthèse de recherches », Bulletin de l'Institut de recherches économiques et sociales, vol. 19, no 7, novembre, pp. 599-669.
- 1955 « Aspects de la sociologie religieuse urbaine », Chronique sociale de France, vol. 63, no 2, février, pp. 51-58.
- 1956 « Développement de l'enseignement et organisation de la recherche sociologique en Belgique », Actes du IIIe Congrès mondial de sociologie (Amsterdam), vol. 3, pp. 7-13.
- 1957-1958 « L'inceste en milieu urbain: étude de la dissociation des structures familiales », l'Année sociologique, troisième série, pp. 29-93.
- 1958 « La paroisse dans la structure écologique de la ville », dans F. Boulard et al., Paroisses urbaines - paroisses rurales, Paris, Casterman, pp. 15-27.

---

\* Né à Budapest en 1929, Denis Szabo est docteur en sciences sociales et politiques de l'Université de Louvain et diplômé de l'École pratique des Hautes Études de Paris. Il est entré à la Faculté des sciences sociales de l'Université de Montréal en 1958, où il fut nommé en 1960 directeur du Département de criminologie. En 1968, M. Szabo a mérité le Prix Sutherland de l'American Society of Criminology, pour l'ensemble de ses contributions à la recherche criminologique.

- « La sociologie dans l'étude du comportement criminel », *Revue de l'Action populaire*, no 115, février, pp. 164-174.
- « Essai sur quelques aspects sociologiques de la crise du recrutement sacerdotal en France », *Bulletin de l'Institut de recherches économiques et sociales*, vol. 24, no 8, décembre, pp. 635-646.
- 1959 « Criminologie et sociologie », *Revue canadienne de criminologie*, no 5, octobre, pp. 12-29.
- 1960 « Contribution à l'étiologie de la délinquance sexuelle », *Actes du IVe Congrès international de criminologie (La Haye)*, 6 p.
- *Crimes et villes, étude statistique comparée de la criminalité urbaine et rurale en France et en Belgique*, Paris, Cujas, 244 p.
- *Délinquance sexuelle des adolescents à Montréal*, Département de criminologie, Université de Montréal, 65 p.
- 1961 « Un nouvel enseignement de la criminologie à l'Université de Montréal », *Revue internationale des sciences sociales*, vol. 3, no 1, janvier, pp. 328-331.
- 1962 « La grande ville comme facteur d'inadaptation sociale », *Cahiers du Centre international de l'enfance*, 8 p.
- « Pensée criminologique et droit pénal », *Revue canadienne de criminologie*, vol. 4, no 2, avril, pp. 61-73.
- « A Note on the Teaching of Criminology: A Reply to Dr. Grygier » (en collaboration avec M. Fréchette et J. Ciale), *Revue canadienne de criminologie*, vol. 4, no 4, octobre, pp. 205-209.
- « Problème de socialisation et d'intégration socioculturelles: contribution à l'étiologie de l'inceste », *Revue canadienne de psychiatrie*, vol. 7, no 5, octobre, pp. 235-249.
- « Les tendances récentes dans l'évolution du système pénal, pénitentiaire et policier du Canada », *Revue de droit pénal et de criminologie*, vol. 43, no 2, novembre, pp. 135-149.
- 1963 *Délinquance juvénile: étiologie et prophylaxie*, Amsterdam, North Holland Publishing Co., 142 p.
- « Urbanisation et criminalité ». *Revue de l'Institut de sociologie*, no 1, pp. 37-52.
- « Criminology and Criminologist: A New Discipline and a New Profession », *Revue canadienne de criminologie*, vol. 5, no 1, janvier, pp. 28-39.

- « Criminologie et criminologue: discipline et profession nouvelles », *Revue internationale de criminologie et de police technique*, vol. 17, no 1, janvier, pp. 13-22.
- « Étape vers une criminologie intégrée », *Revue canadienne de criminologie*, vol. 5, no 3, juillet, pp. 198-201.
- 1964 « Les délinquants anormaux mentaux », *Revue internationale des sciences sociales*, vol. 16, no 1, p. 156-159. (En anglais également.)
- « The Criminologist - Is He Still a King without a Kingdom ? », *British Journal of Criminology*, vol. 4, no 5, juillet, pp. 497-502.
- « Valeurs morales et délinquance juvénile » (en collaboration avec F. Goyer et D. Gagné), *l'Année sociologique*, pp. 75-110.
- 1965 *Criminologie*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 565 p.
- « La criminologie dans l'enseignement universitaire, une contribution à la sociologie de l'innovation ». *Revue internationale de politique criminelle*, vol. 22, pp. 17-28. (En anglais et en espagnol également.)
- « The Future of the Prison in Modern Society », *Key Issues in Criminology*, vol. 2, pp. 69-80.
- « La criminalité et son contrôle au Canada », *Revue internationale de criminologie*, juillet, pp. 170-191.
- « Des délits politiques », *Revue canadienne de criminologie*, vol. 7, no 4, octobre, pp. 430-438.
- « Société de masse et inadaptations psycho-culturelles », *Revue française de sociologie*, vol. 6, no 4, octobre-décembre, pp. 472-485.
- « Note sur les maisons d'arrêt au Canada », *Revue de droit pénal et de criminologie*, vol. 46, no 2, novembre, pp. 171-173.
- 1966 « Aliénation, révolte, inadaptation de la jeunesse: quelques aspects nouveaux d'un vieux problème », *Revue universitaire de science morale*, vol. 5, pp. 31-36.
- « Aspects sociologiques du suicide » (en collaboration avec E. Fattah), *l'Infirmière canadienne*, vol. 8, no 2, pp. 33-38. (En anglais également.)
- « Recent Trends in the Teaching of Criminology », *Informations sur les sciences sociales*, vol. 5, no 1, mars, pp. 52-65.

- « La criminalité et la criminologie au Canada », *Acta criminalogiae et medicinae legalis japonica*, vol. 32, no 3, juin, pp. 85-91.
- « Le point de vue socio-culturel dans l'étiologie de la conduite délinquante », *Revue internationale des sciences sociales*, vol. 18, no 2, juillet-août, pp. 193-211. (En anglais également.)
- « Criminology as an Experimental Science », *British journal of Criminology*, vol. 6, no 1, août, pp. 79-81.
- 1967 « Le rôle du Québec en matière de politique criminologique », dans *le Québec dans le Canada de demain*, Montréal, Éditions du Jour, vol. II, pp. 69-80.
- « L'alcool et l'alcoolisme » (en collaboration avec E. Vintze), *Bien-être social canadien*, vol. 19, no 1, janvier-février, pp. 5-12.
- « Le criminel d'habitude: aspects criminologiques », *McGill Law Journal*, vol. 13, no 4, pp. 614-631.
- 1968 *Approches multidisciplinaires des problèmes de criminologie* (en collaboration avec H.F. Ellenberger), La Haye, Mouton, pp. 451-468.
- « Éditorial », *Acta Criminologica*, vol. 1, janvier, pp. 3-7.
- « Interprétations psycho-culturelles de l'inadaptation juvénile dans la société de masse contemporaine » (en collaboration avec M. LeBlanc, L. Deslauriers et D. Gagné), *Acta Criminologica*, vol. 1, janvier, pp. 8-134.
- « Les mesures de préventions sociales », *Criminologie en action*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, pp. 270-311.
- « Psycho-cultural Basis of Contemporary juvenile Inadaptation » dans M.E. Wolfgang (édit.), *Crime and Culture: Essays in Honor of T. Sellin*, New York, John Wiley and Sons, pp. 93-109.
- « Urbanisierung und Kriminalität », dans F. Sack et R. König, *Kriminalsoziologie*, Frankfurt am Main, Akademische Verlag, pp. 105-121.
- « Vie urbaine et criminalité » (en collaboration avec M. LeBlanc), *l'Urbanisation de la société canadienne-française, Recherches sociographiques*, vol. 9, nos 1-2, janvier-août, pp. 67-81.
- « L'étiologie du récidivisme » (en serbo-croate), *Revue yougoslave de criminologie et de droit pénal*, décembre, pp. 602-611.
- 1969 « Editorial », *Acta Criminologica*, vol. 2, janvier, pp. 3-9.

- « Assassination and Political Violence in Canada ». dans Presidents Commission on Violence, Washington (D.C.), Government Printing Office, 30 p.
- « La criminologie » (en collaboration avec E. Fattah), Encyclopédie médico-chirurgicale, Paris, 120 p.
- « Le banditisme à Montréal », Actes du 11e Congrès de criminologie, Montréal, Éditions Beauchemin.
- « La probation au Québec », Actes du 10e Congrès de criminologie, Montréal, Éditions Beauchemin.
- « La sociologie de la délinquance », Encyclopédie universelle, Paris, 40 p.
- « Typologie psycho-sociale et ses applications criminologiques », dans Aktuelle Kriminologie, Hambourg, Kriminalistik Verlag, pp. 97-113.